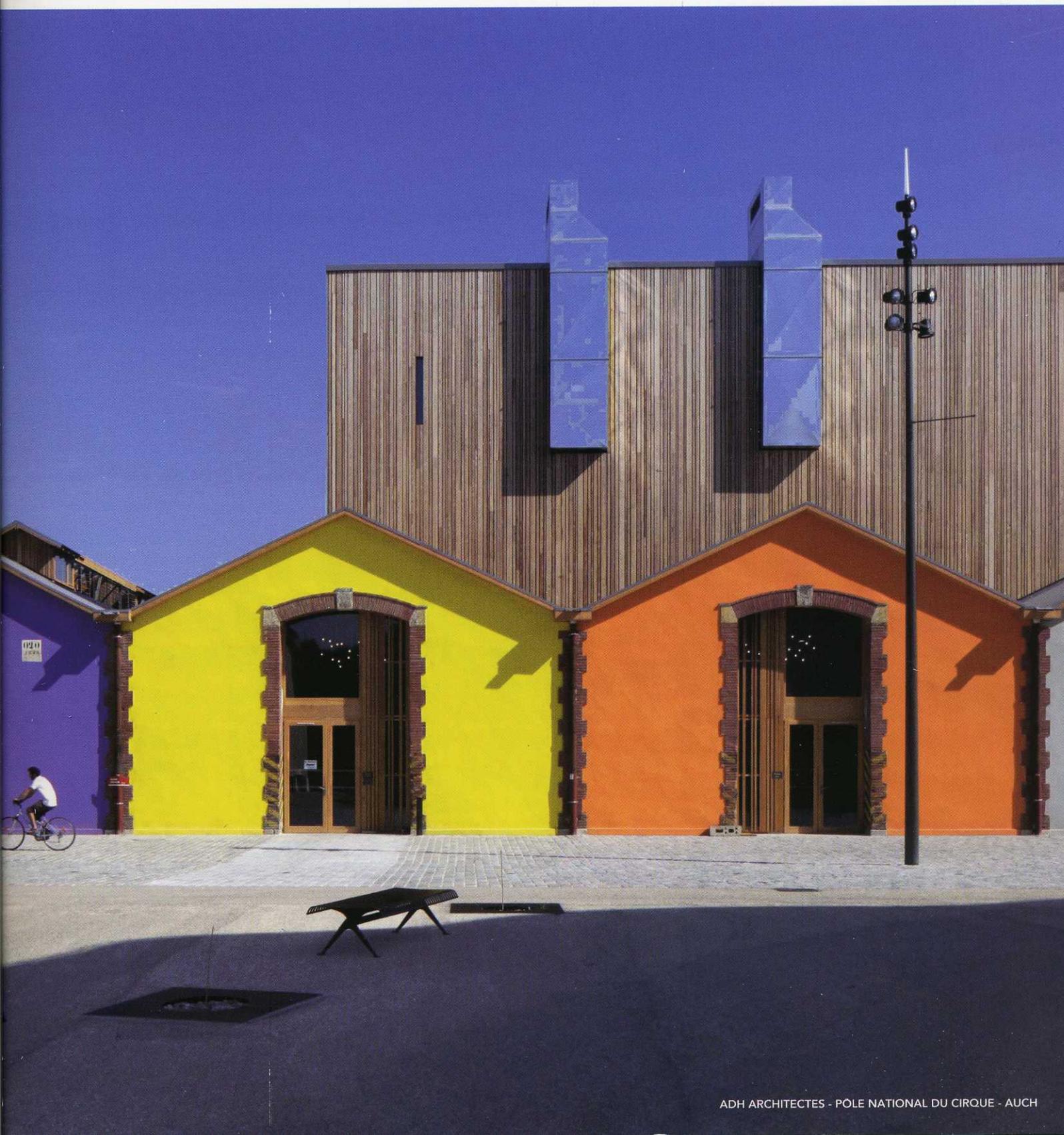


AMC

LE MONITEUR ARCHITECTURE
OCTOBRE 2012
N°218 - WWW.LEMONITEUR.FR

DOM : 22 € - CANADA : 31 € CAN - NLE CALÉDONIE : 2350 CFP
MAROC : 172 DH - POLYNÉSIE : 2800 CFP

M 02754 - 218 - F : 19,50 € - RD



ALAIN SARFATI (SAREA) CAMPUS DIPLOMATIQUE PÉKIN

Frédéric Lenne

Ambassade, consulat, résidence de l'ambassadeur: ces programmes forment le campus diplomatique de la France en Chine. Durant huit ans, Alain Sarfati a œuvré pour créer cette entité, caractérisée par sa forte présence urbaine et son intériorité orchestrée autour d'un jardin évoquant un cloître.

Contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, le programme défini pour la Chine par le ministère des Affaires étrangères avait ceci de particulier pour une ambassade qu'il regroupait la chancellerie et ses services habituels mais aussi le consulat et la résidence de l'ambassadeur. Tous les services de la représentation française, auparavant éparpillés sur huit lieux différents, sont aujourd'hui regroupés sur un campus diplomatique dans le nouveau quartier des ambassades de Pékin, à proximité de celles du Japon, des États-Unis et d'Israël. La première complexité de ce programme réside dans la prise en compte des frontières. D'un côté de la clôture, c'est le sol du pays d'accueil. De l'autre, c'est la France. Le projet doit à la fois se concentrer sur l'intériorité territoriale dans laquelle il se développe, mais aussi émerger suffisamment pour donner une image représentative et attrayante du pays dont il est un symbole. De ce point de vue, le bâtiment est, selon l'actuel ambassadeur de France en Chine, Madame Sylvie Bermann, une parfaite réussite: « d'une part, les Chinois sont impressionnés par la belle image de la France que donne le nouveau bâtiment et, d'autre part, nous disposons d'un très bel outil pour accomplir nos missions et représenter la France. »

Contraste intérieur extérieur

De l'extérieur, avec son soubassement de granit, le bâtiment apparaît solide et protecteur derrière sa géométrie rustique. Mais une fois passé l'une des entrées, le visiteur se trouve en présence d'un grand jardin dont il ne pouvait soupçonner l'existence, et découvre toute l'intériorité du projet, renforcée par les deux grandes serres, voulues par l'architecte, qui parachèvent l'unité du jardin central évoquant un cloître. Regrouper dans



un même lieu une ambassade et une résidence ne va pas sans difficulté tant les usages sont différents. Pour s'accommoder de cette contrainte, Alain Sarfati s'est attaché à singulariser les entrées. Offrant une transparence sur le jardin, celle de la chancellerie est un lieu de distribution qui paraît très simple mais se révèle, en réalité, assez sophistiqué pour obtenir une grande fluidité. Pour la résidence, la distribution articule des circulations hétérogènes comme la galerie et le passage vers les salles de réunion et les services. L'espace fonctionne avec une liaison entre les deux entrées et le plus possible de rapports directs au jardin. « Cette conception est très kinesthésique, commente l'architecte, on ne le perçoit qu'en s'y promenant et en voyant la manière dont la lumière pénètre dans les différents lieux. » De fait, l'invitation à la promenade architecturale est constante. Les serres ferment le grand jardin rectangulaire dans lequel le regard est attiré d'un côté par le drapé jeté depuis le haut qui se déploie en une verrière mordorée, de l'autre, par les petites fenêtres colorées des parties plus basses. Le contraste entre l'intérieur et l'extérieur et la découverte qu'en permettent les deux circulations au travers de la diversité des espaces constituent la dimension spécifique et architecturale du projet. Il a fallu huit ans depuis le concours avant que le bâtiment soit inauguré. Aux contraintes liées aux relations avec les entreprises, s'ajoutaient celles de la situation en zone sismique élevée et théoriquement inondable, des conditions climatiques sévères (hivers très froids et secs, étés très chauds et humides). Le bâtiment se distingue entre autres par les lames dorées des brise-soleil qui enserrant la partie haute de l'édifice, à l'angle des deux rues. Selon l'heure du jour, leur couleur vibre du gris au doré en passant par le beige rosé. Cette partie émergée constitue un point de repère urbain apprécié. Dans l'immense et terne capitale chinoise, se distinguer ainsi est non seulement une façon d'affirmer une présence mais aussi de donner un signe au passant pour mieux se diriger. Au-delà de cette démonstration à usage externe, le campus diplomatique de la France à Pékin est avant tout un intérieur qui intègre minutieusement les exigences du programme dans une unité qui ne nuit pas à la diversité des fonctions.

1

1. Le soubassement en granit souligne la pérennité de l'institution. La partie émergente crée un signal urbain.

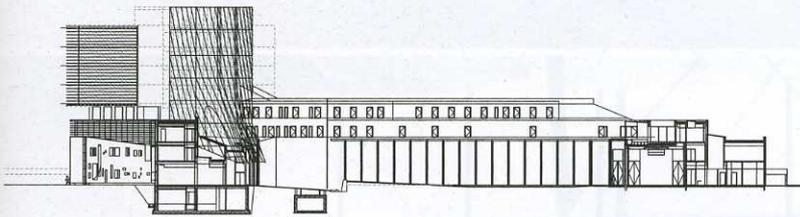
2

2. L'entrée de la résidence articule espaces domestiques et de prestige.



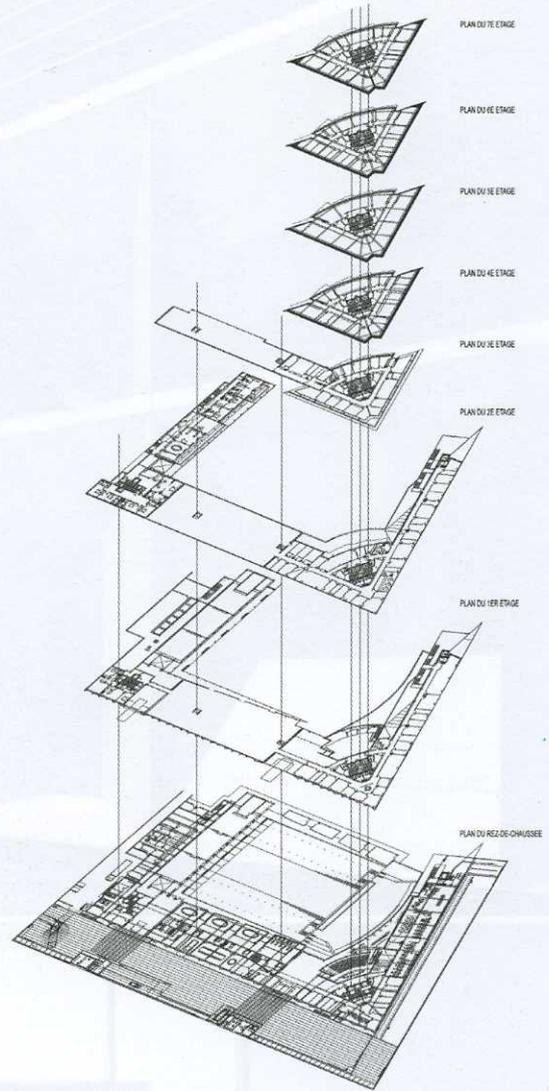


Les circulations offrent le plus souvent accès au jardin intérieur.
 La galerie vitrée constitue un tampon thermique.

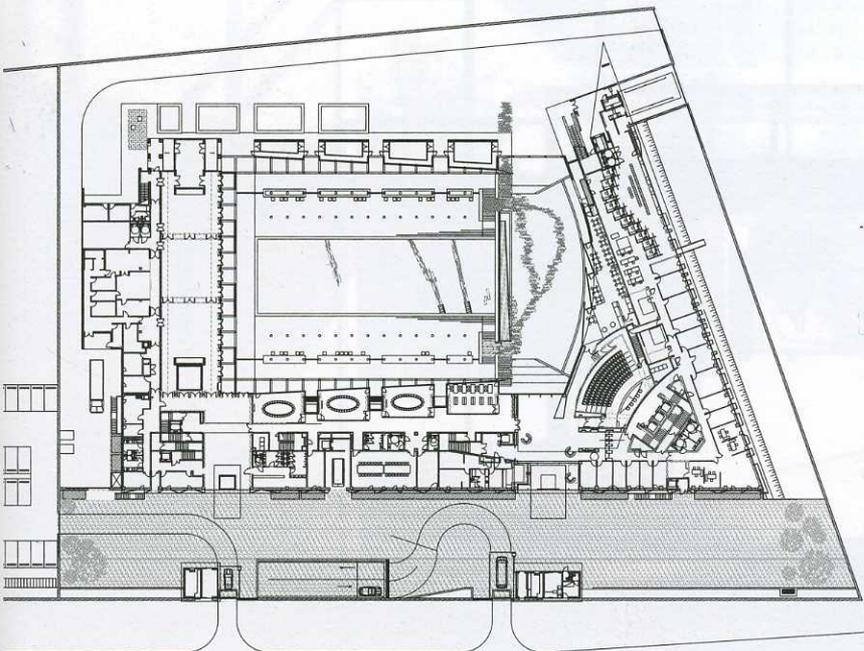


COUPE LONGITUDINALE

0 10 20 m



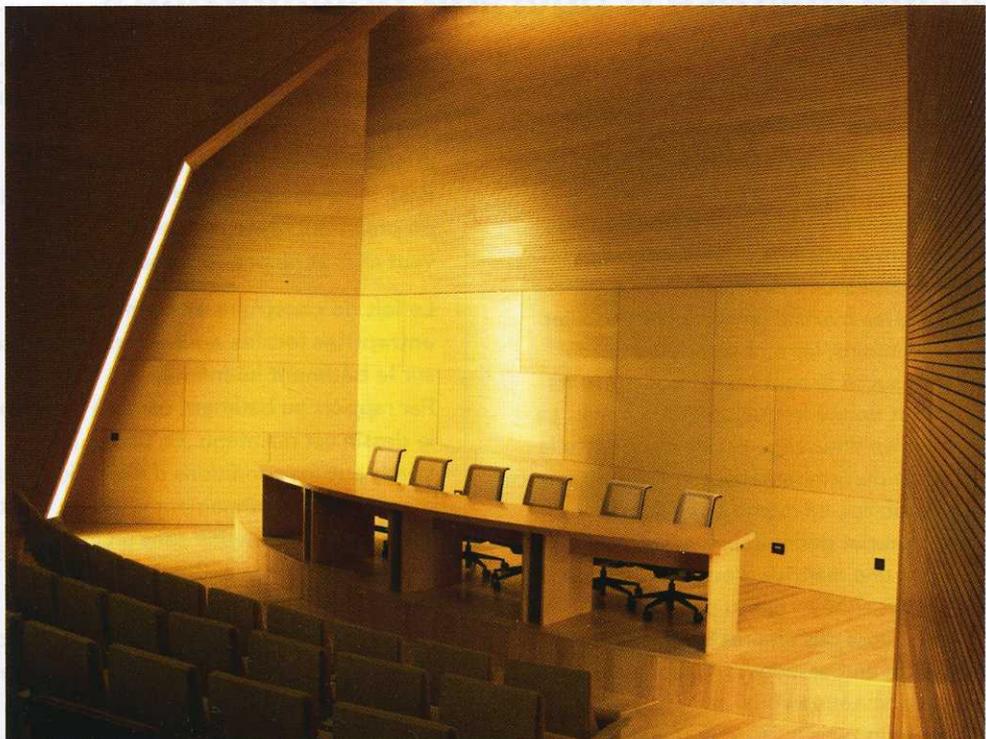
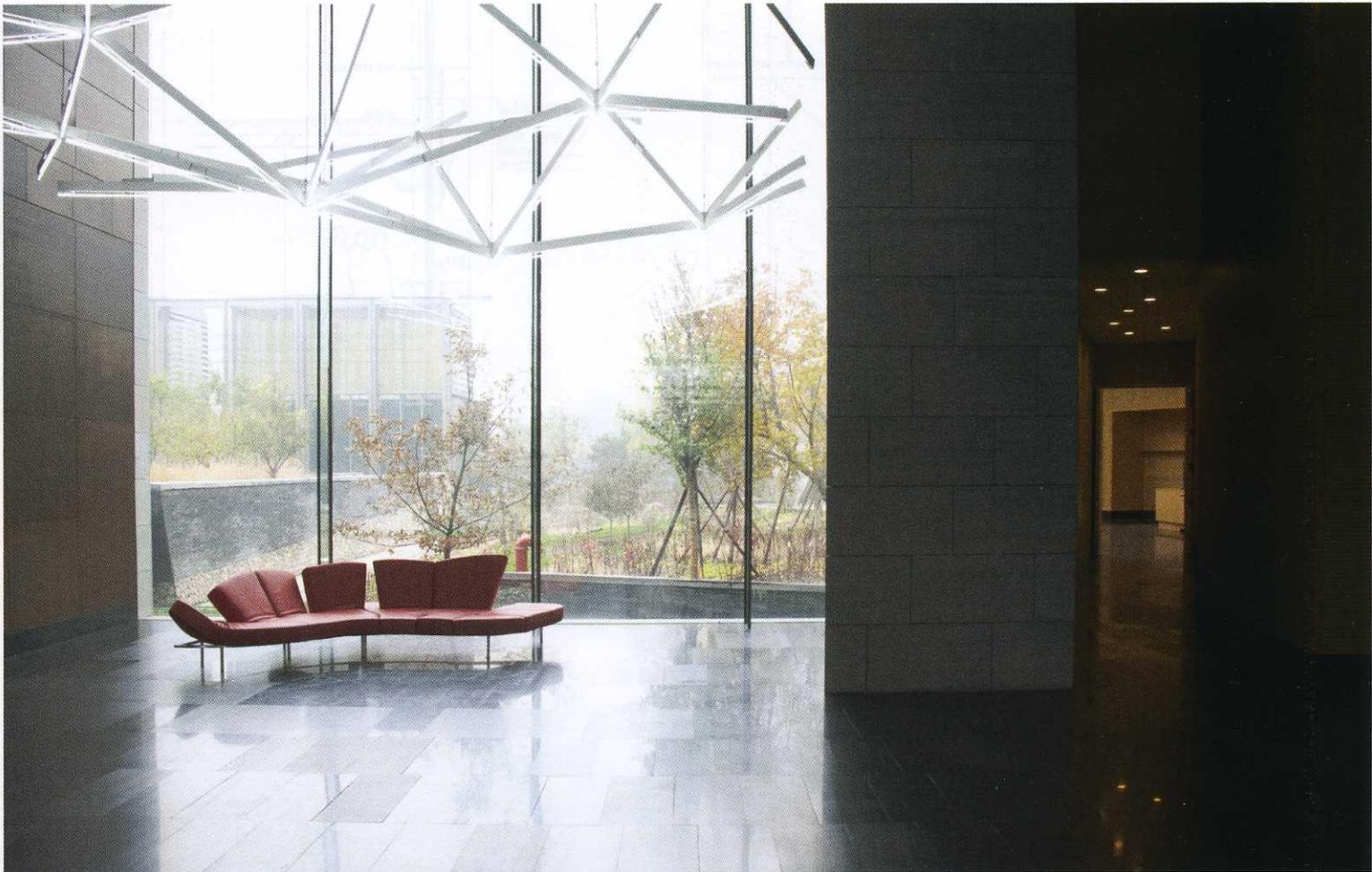
AXONOMETRIE

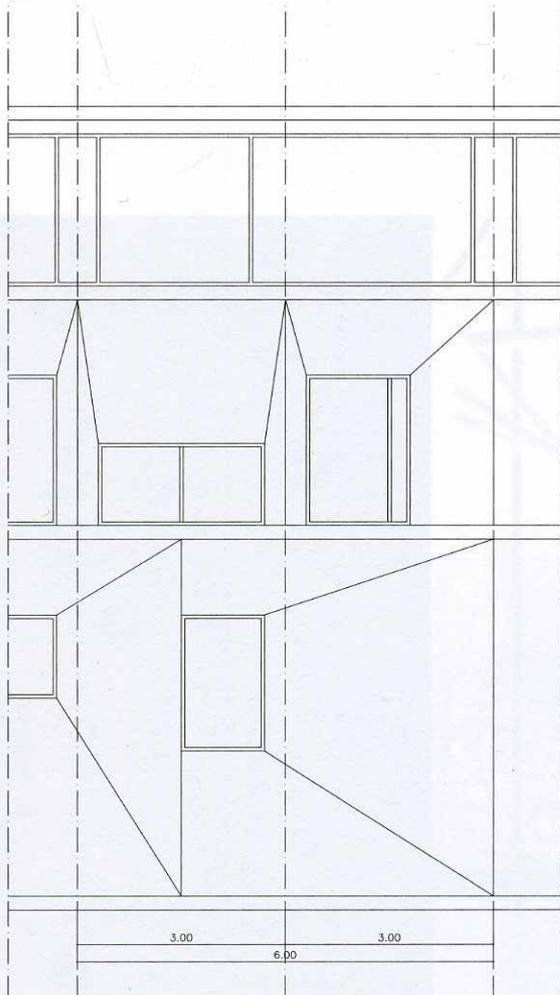


PLAN DU RDC

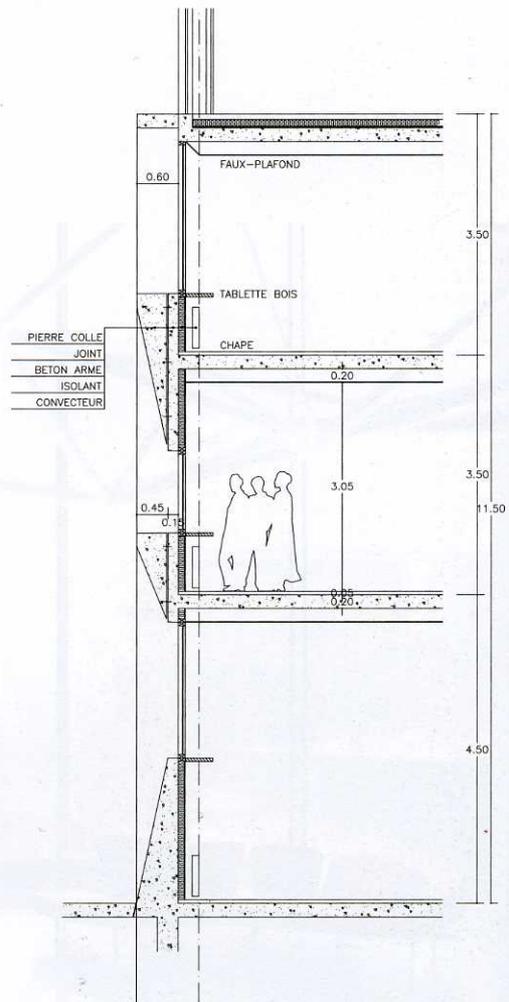
0 10 20 m







ELEVATION ET COUPE SUR LA FAÇADE SUR RUE



ALAIN SARFATI, ARCHITECTE

« Une maîtrise d'ouvrage polymorphe »

Le rôle de la maîtrise d'ouvrage vous a-t-il paru plus important pour une ambassade que pour un autre programme ?

La maîtrise d'ouvrage pour ce type de bâtiment est fort complexe. La première personne que j'ai rencontrée pour m'exposer le programme était un ambassadeur. Ensuite, il a fallu passer entre les mains d'un service immobilier. Néanmoins, les ambassadeurs qui se sont succédé sont restés très présents et ont donné fréquemment leur avis. La maîtrise d'ouvrage oscille donc entre la vision de l'ambassadeur et celle du service immobilier, lui-même en relation avec le secrétariat général du Quai d'Orsay. C'est une maîtrise d'ouvrage polymorphe. En huit années, j'ai vu passer cinq directeurs des affaires immobilières et quatre ambassadeurs. Chaque nouvel interlocuteur a voulu se faire expliquer le projet mais aussi se le réapproprier et,

consciemment ou inconsciemment, y laisser une trace. Dans le même temps, aucun ne tenait à endosser la responsabilité de quelque chose qui pourrait être critiqué. Bref, dans de telles conditions, la conduite du projet nécessite de bien savoir où on veut aller et ne pas se laisser déborder.

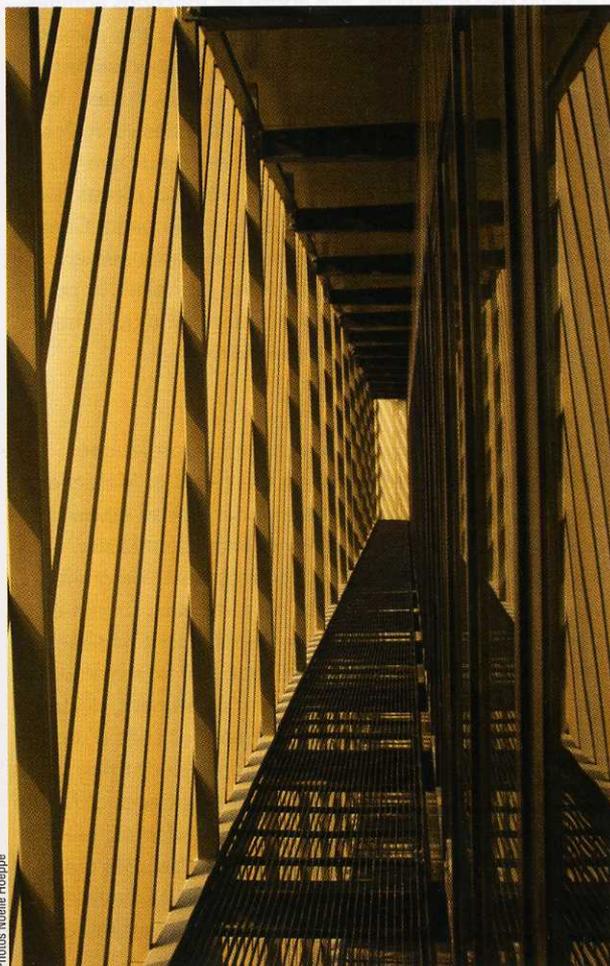
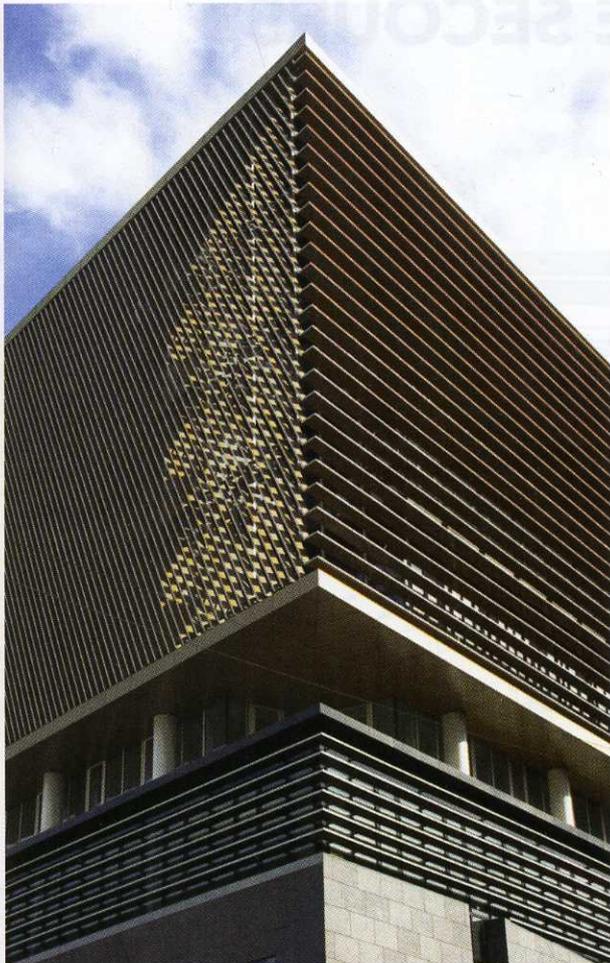
Le fait de construire en Chine avec des entreprises locales a-t-il eu une influence sur le bâtiment lui-même ?

Par rapport au bâtiment conçu à l'origine, le dessin est maintenu. En Chine, il faut savoir que les conditions d'exécution d'un marché sont extrêmement difficiles. Il est impossible d'intervenir sans un institut directement associé. Celui-ci n'est pas présent sur le chantier mais rien ne peut se faire sans son aval. Chaque modification doit passer par lui et il reprend les dessins pour les envoyer à l'entreprise. C'est un circuit peu habituel. De plus, il est impos-

sible d'obtenir une vraie transparence sur la formation du coût. Nous avons aussi été confrontés à une inadaptation entre la nature des prestations attendues sur le plan technique et la réalité du savoir-faire des entreprises.

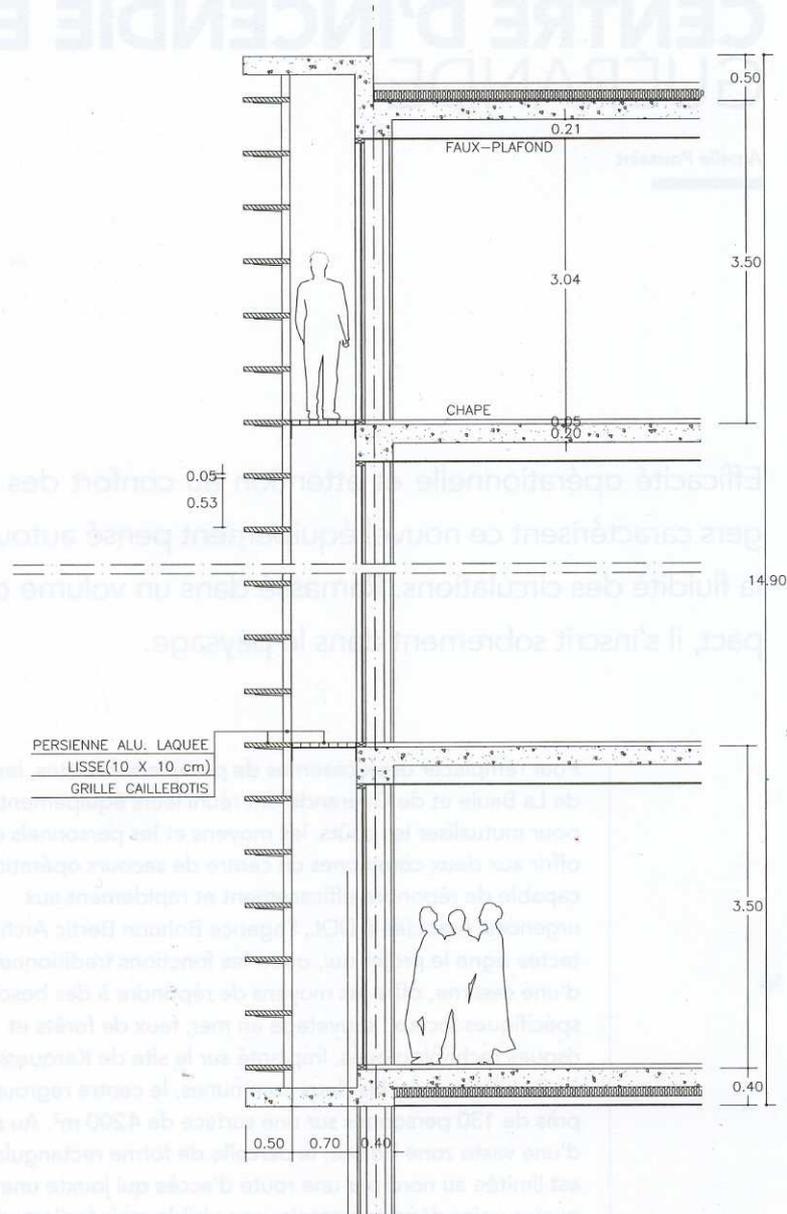
Qu'aimeriez-vous changer, aujourd'hui que l'ambassade est livrée ?

La décoration intérieure pour laquelle j'aimerais que soit assumé le fait d'être français et qu'il y ait davantage d'artistes français dont les œuvres soient accrochées sur les murs ou installées dans les circulations. Sur le bâtiment lui-même, j'ai des réserves sur la qualité de certaines prestations, dans le détail de l'exécution, mais je n'ai pas de vrais renoncements. Le projet architectural a été tenu tant au sens de l'espace que des circulations.



Photos Noëlle Hoeppe

Les brise-soleil sont orientés selon la course du soleil afin de protéger les façades aux heures chaudes de la journée.



DÉTAIL DES BRISE-SOLEIL EN FAÇADES OUEST ET SUD

LIEU : Pékin, Chine

MAÎTRISE D'OUVRAGE : ministère des Affaires étrangères ; AES Christian Prouvost, assistance à maîtrise d'ouvrage

MAÎTRISE D'ŒUVRE : SAREA Alain Sarfati Architecture, mandataire ; Christian Laquerrière, Ovidiu Milea et Cristiana Milea, chefs de projet ; Ginger Groupe Ingénierie Europe, BET ; Beijing Institute of Architectural Design, design ; Florence Mercier, paysagiste ; Jean-Bernard Métais, Vincent Lamoureux, 1 % artistique

PROGRAMME : chancellerie, consulat, résidence

SURFACE : 19 500 m²

CALENDRIER : concours, 2004 ; études, 2006-2009, livraison, 2011

CÔUT : 24 M€ HT

ENTREPRISES : BCEG (Beijing Construction and Engineering Group) ; Bernard Viry, Nicolas Godelet, consultant façade